Sylvain Ledda, Musset et le proverbe. Écriture et structure - Esther Pinon, «Par Pollux et par Dieu»: jurons et blasphèmes dans “On ne badine pas avec l’amour”, “Il ne faut jurer de rien” et “Il faut qu’une porte soit ouverte ou fermée”

Valentina Ponzetto

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/690>

DOI : 10.4000/studifrancesi.690

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2015

Pagination : 175

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Valentina Ponzetto, « Sylvain Ledda, Musset et le proverbe. Écriture et structure - Esther Pinon, «Par Pollux et par Dieu»: jurons et blasphèmes dans “On ne badine pas avec l’amour”, “Il ne faut jurer de rien” et “Il faut qu’une porte soit ouverte ou fermée” », *Studi Francesi* [En ligne], 175 (LIX | I) | 2015, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/690> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.690>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Sylvain Ledda, *Musset et le proverbe. Écriture et structure* - Esther Pinon, «*Par Pollux et par Dieu*»: jurons et blasphèmes dans “*On ne badine pas avec l’amour*”, “*Il ne faut jurer de rien*” et “*Il faut qu’une porte soit ouverte ou fermée*”

Valentina Ponzetto

RÉFÉRENCE

SYLVAIN LEDDA, *Musset et le proverbe. Écriture et structure*, in Guillaume de Lorris, Scève, Mme de Sévigné, Musset, Gide, sous la direction d’Antoine GAUTIER et Sandrine HÉRICHÉ-PRADEAU, Paris, Presses Universitaires de Paris-Sorbonne, 2012, «*Styles, genres, auteurs*», pp. 141-153 et 125-139.

ESTHER PINON, «*Par Pollux et par Dieu*»: jurons et blasphèmes dans “*On ne badine pas avec l’amour*”, “*Il ne faut jurer de rien*” et “*Il faut qu’une porte soit ouverte ou fermée*”, in Guillaume de Lorris, Scève, Mme de Sévigné, Musset, Gide, sous la direction d’Antoine GAUTIER et Sandrine HÉRICHÉ-PRADEAU, Paris, Presses Universitaires de Paris-Sorbonne, 2012, «*Styles, genres, auteurs*», pp. 141-153 et 125-139.

- 1 Dans ce volume de mélanges consacré aux textes au programme de l’agrégation de lettres modernes 2012-2013, nous signalons les deux articles sur les trois proverbes de Musset: *On ne badine pas avec l’amour*, *Il ne faut jurer de rien* et *Il faut qu’une porte soit ouverte ou fermée*.

- 2 Sylvain LEDDA, dans *Musset et le proverbe. Écriture et structure* (pp. 141-153) analyse, à partir des trois textes choisis, mais en élargissant la réflexion à toute la production dramatique de Musset, depuis *Les Marrons du feu* (1829) à *L'Âne et le ruisseau* (1855), le rapport du dramaturge avec le genre particulier et considéré «mineur» du proverbe dramatique. Le choix générique apparaît particulièrement intéressant, car «contrairement à la comédie ou à la tragédie classique, le proverbe n'obéit pas à une *doxa* fixe, pas plus qu'il ne fait l'objet d'un débat littéraire» (p. 142). Il s'avère donc un terrain privilégié d'exploration et d'expérimentation. L'A. brosse d'abord un tableau de l'esthétique du proverbe autour de 1830 telle qu'elle est présentée par le *Précis de dramatique* de Viолlet-le-Duc ou dans les œuvres de Jean-Baptiste Sauvage et Théodore Leclercq. Chez tous ces auteurs le proverbe paraît «osciller entre gravité et légèreté et contenir plusieurs registres» (p. 144), constat qui rend moins surprenant le mélange de genres et de tons et les fins parfois dramatiques que l'on trouve chez Musset. Là où ce dernier s'éloigne par contre de ses contemporains, c'est par le raffinement de son style et par la plus grande complexité de ses intrigues, qui sont à comparer plutôt avec les comédies mélodrames ou drames contemporains. Dans un deuxième temps, S. Ledda étudie la place tenue dans ces textes par la dimension ludique sous toutes ses formes – pari, gageure, défi, provocation, joutes mises, risque, hochets et véritables jeux comme ceux des cartes – montrant comme la mise en scène du jeu et de la manipulation renvoie à l'origine du proverbe comme jeu de société et rituel de sociabilité, en même temps qu'elle contribue à la dimension morale traditionnellement inscrite dans l'esthétique du genre. En soulignant le jeu de reprises et variations auxquelles Musset soumet le genre pour se l'approprier, l'A. peut enfin conclure que «les proverbes de Musset participent à la refonte des genres que promeut le romantisme, non sans témoigner d'une fidélité (même ironiquement malicieuse) à la tradition aristocratique de la littérature de société» (p. 153).

- 3 Esther PINON, après avoir rappelé l'élégance générale de la langue des proverbes de Musset, en partie liée au choix générique, car chaque genre a «sa poétique et sa politesse, et le bon ton des proverbes semble bien éloigné de la langue vigoureuse du drame historique» (p. 126), analyse les écarts à cette règle, étudiant les jurons, jurements et blasphèmes dans les trois proverbes au programme («*Par Pollux et par Dieu*»: jurons et blasphèmes dans «*On ne badine pas avec l'amour*», «*Il ne faut jurer de rien*» et «*Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*», pp. 125-139). Elle s'interroge d'abord sur les effets dramaturgiques de ce langage, tantôt employé pour tirer le proverbe vers la franche comédie et en renforcer la puissance comique, tantôt en revanche pour conférer au langage une plus grande énergie et aux personnages qui le manient de la sorte une plus grande audace et force de caractère. Elle montre ensuite comme le détournement du langage religieux et la logique du blasphème s'appliquent également chez Musset au domaine de l'amour: blasphémer l'amour, c'est courir le risque de rester foudroyés comme Camille et Perdican. C'est aussi, de quelque manière, chercher et se donner la preuve de son existence.